

L'HERMINE

Numéro 208

Avril 2014

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 300 ex.

Rédaction

Luc Rebetez
luc.rebetez@gmail.com

Adresse de la Société:
Muséum d'histoire
naturelle
SZG - Corinne Charvet
CP 6434, 1211 Genève 6
corinne.charvet@
ville-ge.ch

Les réunions ont lieu le
second mardi du mois
à 20h00, sauf en janvier,
juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 avril 2014

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
<http://www.zool-ge.ch>

Mardi 8 avril à 20h

Sur les traces du Courlis à bec grêle

Conférence de Laurent Valloton

Les oiseaux de Thaïlande

Diaporama présenté par Yannick Willener

Le Courlis à bec grêle a-t-il définitivement disparu de la surface du globe?

Voilà en effet près de 20 ans qu'aucune preuve tangible de l'existence de ce limicole n'a été apportée, la dernière mention fiable datant du 27 janvier 1995 à Merja Zerga au Maroc. Dès les années 90, la raréfaction de ce petit courlis a focalisé l'attention de nombreux ornithologues et toutes les observations étaient avidement scrutées. Dès 1994, un protocole d'entente concernant des mesures de protection de l'espèce a été émis, sous les auspices de la convention de Bonn. Puis il y a eu le « last push » lors de l'hiver 2009-2010, avec des expéditions dans divers sites favorables à l'hivernage de l'espèce. Quel est le résultat de ces recherches, que savons-nous vraiment du Courlis à bec grêle, pourquoi a-t-il disparu, quels sont les doutes sur les données anciennes, quelle est la situation actuelle ? Voici quelques questions auxquelles nous tenteront de répondre.

Le Courlis à bec grêle serait la seconde espèce à disparaître d'Europe, après le Grand Pingouin en 1844.

Ornithologie en Thaïlande

Avec son exceptionnelle variété de biotopes, passant des mangroves où s'entrelacent les palétuviers et vastes rizières nourricières, allant des jungles luxuriantes aux zones montagneuses des plus reculées, la Thaïlande

abrite une impressionnante diversité d'oiseaux; c'est un paradis pour ornithologues qui offre près de 1000 espèces d'oiseaux au visiteur attentif.

Découvrez une sélection des différentes espèces que j'ai observées lors de mes escapades dans ces diverses régions thaïlandaises, comme les Guépriers d'Orient (*Merops orientalis*) des grandes plaines de Surin, le si rare Petit-duc à front blanc (*Otus sagittatus*) de la jungle du parc de Kaeng Krachan, les Jacanas à longue queue (*Hydrophasianus chirurgus*) dans les zones marécageuses de Lat Krabang ou les Crabiers malais (*Ardeola speciosa*) de la mangrove de Bangpoo. Chaque région a ses surprises, chaque zone permet de nouvelles observations d'espèces...



Un courlis à bec grêle



De bien colorés Guépriers d'Orient

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Amphibiens: la mort par les pesticides

Selon une étude germano-suisse, l'impact des pesticides sur les grenouilles et autres amphibiens est alarmant et sous-estimé.

Les amphibiens subissent depuis bon nombre d'années un rapide déclin à l'échelle du monde entier. Les scientifiques débattent encore des facteurs de ce déclin et de leurs poids respectifs : maladies, changement climatique, pollution, disparition des habitats, etc. Des chercheurs allemands et suisses viennent d'apporter un élément important à ce débat. Ils ont montré sur de jeunes grenouilles rousses (*Rana temporaria*, une espèce européenne commune) que l'exposition à des pesticides conduit à une forte mortalité des batraciens, allant de 40 pour cent après sept jours à 100 pour cent après une heure, selon le produit testé.

Carsten Brühl et Annika Alscher, de l'Université de Coblenz-Landau, en Allemagne, avec Thomas Schmidt, des Laboratoires Harlan en Suisse, et Silvia Pepper, de l'Agence fédérale suisse de l'environnement, ont étudié en laboratoire l'effet de sept produits pesticides (quatre fongicides, deux herbicides et un insecticide) sur des grenouilles rousses juvéniles (150 individus au total). Ils ont appliqué au sol humide de la cage de chaque grenouille une dose (quantité par unité de surface) de pesticide correspondant à 0,1, 1 ou 10 fois la dose maximale recommandée en contexte agricole.

Pour les fongicides Headline et Captan Omya administrés à la dose recommandée, la mortalité résultante des grenouilles était de 100 pour cent. Des niveaux importants de mortalité, allant de 40 à 60 pour cent, ont été obtenus avec les autres produits commerciaux testés à la même dose. C. Brühl et ses collègues ont aussi montré que les additifs contenus dans le produit peuvent changer la donne : le Headline, à base de pyraclostrobine et qui contient 67 pour cent de naphta (un solvant), est bien plus toxique qu'une formulation de pyraclostrobine où la proportion de naphta est inférieure à 25 pour cent. À cette formulation est en effet associée une mortalité de 20 pour cent seulement, tant pour la dose nominale que pour la dose dix fois supérieure.

La mise en évidence de mortalités aussi importantes dans un groupe d'animaux vertébrés, dues à des pesticides dispo-

nibles dans le commerce, étonne : on aurait pu penser que l'amélioration des tests de toxicité et des procédures d'autorisation de mise sur le marché avait fini par écarter le risque de commercialiser des produits ayant de tels effets délétères. Mais contrairement aux oiseaux et aux mammifères, les amphibiens ne font pas partie des tests imposés pour l'homologation d'un produit pesticide. Or les amphibiens ont une peau très perméable, qui les rend beaucoup plus vulnérables aux polluants.

Si l'impact de la pollution des milieux aquatiques sur les stades larvaires de ces animaux a déjà fait l'objet d'évaluations scientifiques, l'étude de C. Brühl et ses collègues est l'une des premières concernant l'impact de la pollution terrestre sur des amphibiens juvéniles ou adultes. Or de nombreuses espèces d'amphibiens passent une partie de leur vie terrestre dans des milieux agricoles, où l'usage des pesticides est répandu. Cette étude commence donc à combler une grosse lacune dans les connaissances, reconnue dans un rapport récent de l'EFSA, l'Autorité européenne de sécurité des aliments, et pourrait orienter les efforts de préservation de ce groupe animal menacé. Plus largement, les amphibiens étant souvent considérés comme des espèces sentinelles pour la santé humaine et l'environnement, les travaux de l'équipe germano-suisse pourraient concerner d'autres groupes d'espèces, voire des écosystèmes entiers.

Pour la Science 24.1.2013

Pour en savoir plus

C. A. Brühl et al., Terrestrial pesticide exposure of amphibians : An underestimated cause of global decline ?, Scientific Reports, vol. 3, 1135, en ligne le 24 janvier 2013.

S. Fryday et H. Thomson, Toxicity of pesticides to aquatic and terrestrial life stages of amphibians and occurrence, habitat use and exposure of amphibian species in agricultural environments, EFSA Supporting Publications, EN-343, 2012.

Auteur

Maurice Mashaal est rédacteur en chef du mensuel Pour la Science.

Des nouvelles de Sempach

Des changements marqués depuis le dernier atlas

La première saison de terrain du nouvel atlas des oiseaux nicheurs est terminée. L'équipe atlas analyse déjà les données, et les comparaisons avec l'atlas 1993-1996 montrent déjà des changements importants. Parmi les perdants figurent surtout des habitants du milieu agricole.

Les cartographies de carrés kilométriques (1 x 1 km) constituent la partie centrale du nouvel atlas des oiseaux nicheurs. Cette année, elles ont été effectuées dans plus de 800 carrés. Au terme de la période atlas de quatre ans, 2318 carrés auront été recensés. Il faut toutefois noter que 265 carrés du Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR) seront recensés chaque année.

Faucon crécerelle en hausse, fauvette des jardins en baisse

De nombreux carrés kilométriques étant les mêmes qu'en 1993-1996 et la méthode de recensement étant identique, des comparaisons directes entre les deux atlas peuvent être faites. En ce qui concerne la colonisation de nouveaux carrés, le faucon crécerelle fait figure de gagnant avec 128 nouveaux carrés et seulement 28 dans lesquels sa présence n'a pas pu être reconfirmée. Au même titre, le milan royal et noir, le grand corbeau, le canard colvert, le pic vert et la pie ont été détectés dans au moins 40 carrés de plus que 20 ans auparavant.

A l'autre extrême, la fauvette des jardins est la plus grande perdante: elle n'a colonisé que 29 nouveaux carrés et n'a pas pu être retrouvée dans 103 des carrés où elle nichait en 1993-1996. Des tendances similaires sont à noter pour la grive litorne, le coucou, l'alouette des champs, le pouillot siffleur et le tarier des prés.

Beaucoup des espèces sont des habitantes des zones agricoles et de leurs interfaces, comme les lisières ou les abords des cours d'eau. Le faucon crécerelle, les deux milans ainsi que le pic vert affectionnent pourtant aussi ces habitats.

Effectifs: baisses et augmentations

Les cartographies permettent aussi de détecter l'ampleur des changements d'effectifs d'un atlas à l'autre. La palme revient à la mésange bleue, qui a augmenté de presque 2,5 territoires par



Carte de comparaison de densités de la fauvette à tête noire entre 1993-1996 et 2013 : plus le vert est foncé, plus l'augmentation est importante (photo : Peter Keusch).



Carte de comparaison de densités de la fauvette des jardins entre 1993-1996 et 2013 : plus le rouge est foncé, plus la diminution est importante (photo : Ruedi Aeschlimann).



carré kilométrique depuis 1993-1996. Des tendances positives sont aussi observées chez la grive musicienne, le pigeon ramier, le rougequeue noir, le tarier des prés et la fauvette à tête noire, qui ont tous augmenté d'au moins 1,4 territoire par carré. Mais la médaille a un revers et le tarier des prés en est la face. En plus d'avoir disparu de nombreux carrés, ses effectifs se sont amaigris de près de 2,5 territoires par kilomètre carré. De manière moins dramatique, les espèces suivantes ont aussi vu leur effectifs baisser d'au moins 1,4 territoires par carré : la grive litorne, l'hirondelle de fenêtre, le bruant des roseaux, la fauvette des jardins, le pouillot siffleur, l'étourneau, la pie-grièche écorcheur, et l'alouette des champs.

Dans le cas de la fauvette des jardins, les premiers modèles montrent que sa densité a surtout baissé dans le Jura, la région des trois lacs et plusieurs vallées alpines. Quant à la fauvette à tête noire, elle a augmenté dans de nombreuses régions, mais pas partout. Les prochaines saisons de terrain devraient permettre de confirmer ou d'infirmer ces tendances. En effet, la météo particulière du printemps 2013 pourrait en avoir accentué certaines.

Auteur

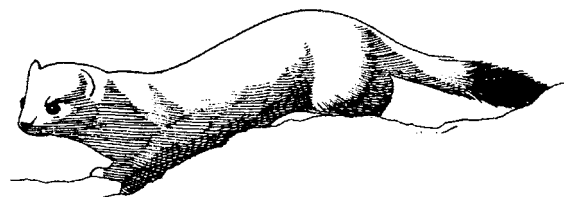
Peter Knaus

Cours et perfectionnement

Plusieurs cours et possibilités de perfectionnement seront à nouveau proposés en 2014. Dans le courant de l'hiver, plusieurs réunions régionales atlas ont eu lieu. Un cours de cartographie sera donné en mars ainsi qu'un cours sur les chants durant un week-end prolongé en juin. Le «camps atlas» aura lieu en juin en Basse-Engadine. Il est utile de consulter régulièrement la page des échéances <http://atlas.vogelwarte.ch/echeances.html>

Un bel engagement des collaborateurs atlas durant la première saison

Pour cartographier plus de 800 carrés kilométriques, les 500 collaborateurs ont parcouru à pied 12500 kilomètres en tout, soit la distance Sempach-Hawaii. Ils ont passé environ 8000 heures sur le terrain, soit près d'une année. Ces chiffres montrent que l'importance du travail des observatrices et observateurs dépasse tous les superlatifs. Il ne faut pas non plus oublier les nombreux kilomètres roulés ou marchés pour les déplacements hors des carrés et à la recherche des espèces rares et des nicheurs en colonies, qui ne sont pas pris en compte ici.



Le printemps est arrivé!

Le moment de sortir pour admirer le retour des migrateurs.



Le 6 mars à la Sauge, 25 Courlis cendrés observés

Participez à la vie de «L'Hermine» en nous faisant part de vos observations ou réflexions sur la faune sauvage.
Photos et dessins bienvenus !